

la charge d'organiser et de publier aussi bien et aussi rapidement que nos collègues zurichoïses les prochaines rencontres. Le XIX^e congrès vient de se tenir au J. Paul Getty Museum, à Malibu, du 13 au 17 octobre 2015.

Jean Ch. BALTY

Bernard ANDREAE, *Des Siegers Beute. Die vergoldeten Bronzestatuen von Cartoceto bei Pergola und Gaius Asinius Pollio*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2015. 1 vol. 140 p., 5 fig. (dessins et pl. couleurs) dans le texte, 66 ill. en couleurs sur 32 pl. en fin de volume (ABHANDLUNGEN DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN UND DER LITERATUR, MAINZ, GEISTES- UND SOZIALWISSENSCHAFTLICHE KLASSE, 2015. 1). Prix : 22 €. ISBN 978-3-515-11068-6.

Depuis la découverte de cet exceptionnel groupe statuaire en bronze, en 1946, les propositions d'identification des personnages représentés (deux hommes à cheval et deux femmes en pied) n'ont pas manqué : membres de la famille impériale julio-claudienne (Tibère, Nero Caesar, Livie et Julie, fille de Drusus le Jeune), de celle des *Domitii Ahenobarbi* ou d'une des *gentes* les plus en vue de la région (Pesaro / *Pisaurium* ou Sassoferato / *Sentinum*), voire M. et Q. Tullius Cicero et leurs épouses, Terentia et Pomponia ; mais aussi L. Licinius Varro Murena, son père et sa fille adoptive, la femme de Mécène ; ou encore Auguste, César et la sœur de ce dernier, Julia Minor, la grand-mère d'Auguste... Valait-il d'en proposer une nouvelle ? Depuis qu'il eut connaissance de cette importante trouvaille et fut amené à en rendre compte (*Arch. Anz.* [195], p. 172), B. Andrae n'a cessé de questionner ce groupe, relevant peu à peu les différentes particularités de son iconographie, et de s'interroger surtout sur son incroyable destin : ces statues ne furent en effet jamais érigées, comme en témoigne l'absence de toute trace de scellement au plomb ou de tenon de fixation dans les sabots des chevaux et à la partie inférieure du vêtement des deux femmes. Mais aussi, qui plus est, le torse du cavalier principal (celui de gauche par rapport au spectateur) et celui de la femme qui l'accompagnait, du même côté, ont disparu, ce qui, s'il ne s'agit pas d'un vol ou d'une malencontreuse destruction au moment de la découverte, semblerait indiquer que l'on avait souhaité que les deux personnages ne puissent être reconnus par la suite. L'ensemble aurait été caché en ce lieu éloigné de toute voie ou ville importante, à quelque 55 km d'Ancône où il aurait dû être exposé. Que l'on accepte ou non ces dernières explications, il ressort assurément du décor du pectoral (*balteus*) des deux chevaux, qui figure une victoire marine (*clipeus* tenu par des Néréides ou des Tritons), que le groupe était destiné à célébrer un triomphe consécutif à une bataille navale. Celui qui fut accordé, le 25 octobre 39, à Asinius Pollion à la suite de ses succès en Dalmatie entrerait parfaitement en ligne de compte, d'autant que, le temps qu'ait été réalisé un groupe statuaire de bronze pour commémorer l'événement (quelque trois ans, à coup sûr, comme le montrent divers parallèles judicieusement invoqués à ce titre, p. 56-57), Pollion avait pu ne plus trouver opportun qu'il fût érigé, son triomphe ayant été éclipsé, en 36, par les campagnes décisives menées par Octave et Agrippa sur ce même front d'Illyrie. Proche de Marc Antoine, le consul de l'année 40/39 av. J.-C. s'éloigna de plus en plus de toute vie politique active, ne souhaitant pas être, au dire de Velleius Paterculus (II, 86), la *praeda uictoris*, « des Siegers Beute ». D'où le titre de ce fascicule. L'identification séduit : *se non è vero...*

B. Andreae n'a pas manqué, en effet, d'envisager également (p. 65-79) la carrière d'une trentaine de sénateurs de l'époque avant de se fixer sur celle de Pollion ; aucune ne présentait, on en conviendra volontiers, de caractéristiques suffisantes pour être retenue ici. Mais connaissons-nous aujourd'hui le nom de tous ceux qui jouèrent quelque rôle dans l'histoire romaine de ces dernières décennies de la République ?

Jean Ch. BALTY

Mario CESARANO, *In honorem domus divinae. Introduzione allo studio dei cicli statuari giulio-claudii a Roma e in Occidente*. Rome, Edizioni Quasar, 2015. 1 vol. 360 p., 14 fig. Prix : 30 €. ISBN 978-88-7140-595-7.

Dépassant ce « gioco di società delle attribuzioni dei tipi ritrattistici » que dénonce M. Torelli dans sa préface (p. 11) – et qui n'est cependant plus un « jeu » depuis au moins une trentaine d'années : il est indispensable, en effet, d'obtenir des identifications quelque peu assurées et des datations plus ou moins précises, voire de simples datations relatives comme celles qui découlent de la succession de plusieurs types iconographiques pour une même personne –, M. Cesarano s'intéresse à la complexité sémantique des groupes statuaires de l'époque julio-claudienne, envisagés ici comme phénomène social authentique et autonome (p. 21). Ces groupes « parlano di politica », écrit-il (p. 27) ; on n'en a guère douté non plus, depuis quelque temps déjà, mais il était utile d'analyser mieux encore qu'on ne l'avait fait jusque-là l'intensité des messages envoyés du palais et la réponse des différentes catégories de la population de Rome et des provinces occidentales. C'est à ces problèmes que s'attelle son livre. L'installation d'un groupe statuaire dans un édifice est, en effet, un acte public, impliquant la communauté civique dans son ensemble et témoignant de son adhésion au modèle romain. Une revue systématique de ces édifices (p. 141-200) conduit à montrer que, quelle que soit initialement la nature du lieu, ces monuments sont devenus de véritables sanctuaires de la religion civique, des temples du culte impérial (p. 158). Un examen tout aussi détaillé des dédicaces (p. 248-262) témoigne de l'hétérogénéité des dédicants, qu'il s'agisse, entre bien d'autres, des notables locaux servant de médiateurs entre le centre du pouvoir et les classes populaires et s'investissant pour obtenir de l'empereur des privilèges pour leur ville, ou des *Augustales*, ces affranchis dont le rôle fut essentiel, lui aussi, dans la constitution et la diffusion du culte impérial. M. Cesarano n'oublie pas de scruter les différents moments d'érection de ces groupes statuaires – et les occasions saisies, qui ne sont parfois que des prétextes (p. 262) – ; il envisage aussi, très judicieusement, la différence d'attitude perceptible entre les provinces orientales hellénophones et les provinces occidentales dans la naissance et le développement de ce culte. Fondé sur l'institution familiale, le pouvoir augustéen a, dès le début du règne, mis en avant la *domus Augusta* (frise nord de l'*ara Pacis*, dès 13-9 av. J.-C.), qui, du fait de la nature même du *princeps*, se muera vite en *domus divina*. Cette thèse bienvenue se ressent malheureusement, par endroits, de quelques longueurs juvéniles, ou « académiques », dans d'interminables introductions historiographiques et d'inutiles énumérations bibliographiques (cf. p. 21-28 et surtout 145-149), trop évidemment développées dans le souci de montrer une parfaite connaissance de l'état de la recherche et des tendances actuelles de la discipline,